

YOAN ANTO

LA JOIE DES JOURS
QUI FILENT

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
simply-crowd.com qui ont permis à ce livre
de voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 979-1-04251-053-4

Dépôt légal : juin 2025

« Dans la vie, il faut vivre, sinon c'est comme une nuit
que tu dors pas... C'est une vie blanche. »

Brèves de comptoir

« Il nous faut arracher la joie aux jours qui filent. »

Vladimir Maïakovski

Chopin

Elle insère le CD. Appuie sur « Play ». Chopin s'échappe... Ah, Chopin ! Le nocturne en Si bémol mineur. Ça commence doucement, le nocturne, c'est une mélodie feutrée, une musique de nuit. Quelques notes de piano, caressées du bout des doigts, qui s'envolent. Si légères qu'elle s'est dit, à leur première écoute : « C'est étrange je n'avais jamais pensé à ça avant, c'est tellement simple pourtant, et c'est si beau finalement la simplicité... » Elle n'a pas choisi cette musique au hasard. Lui, bien sûr, ne fait pas le lien. Il vient juste de poser ses valises et il parle. Correspondance ratée, train bondé.

Mauvais temps.

Elle l'écoute à peine, regarde vaguement cet homme trempé face à elle, qui vient de traverser tout le pays pour la retrouver. Il n'a pas beaucoup changé depuis la dernière fois, à peine quelques détails. Les traits légèrement plus tirés, les cheveux un poil plus longs. Deux cratères mauves dessous ses yeux. Elle se souvient de leur première rencontre, six semaines auparavant.

Une première fois d'une banalité affligeante. Elle dans le rôle de la vacancière fraîchement débarquée, lui dans celui du local bronzé. Au début lorsqu'il s'était assis à ses côtés sur la plage, sans y être invité, elle avait songé encore un dragueur, un de plus. Mais contre toute attente il avait su la séduire, faire tomber ses défenses. Elle avait baissé la garde, s'était laissée convaincre... Elle était en vacances, après tout. On oublie tout en vacances.

Ils s'étaient donné rendez-vous le soir même, à vingt et une heures précises, devant la fête foraine. Il était arrivé, ponctuel, dans sa 205 blanche écaillée, un grand sourire aux

lèvres. Content de lui. Elle était montée sans poser de questions, sans même savoir où ils allaient. « Regarde pas où je t'emmène... », avait-il murmuré. « C'est une surprise. » Elle avait fermé les yeux. Ils n'avaient pas roulé longtemps, dix minutes à peine. L'homme s'était garé, avait coupé le moteur puis s'était penché vers elle : « On est arrivés... » Lorsqu'elle avait ouvert les paupières, ils se trouvaient dans une petite clairière avec des oliviers tout autour. Au loin, sous le soleil couchant, elle pouvait distinguer les barres d'immeubles de la ville voisine. Sans rien dire, il avait déplié une nappe beige en coton sur les herbes cramées par le soleil et avait sorti un repas de sa glacière. Quelques plats qu'il avait préparés lui-même, de ses grandes mains calleuses. Rien d'extraordinaire mais ça l'avait touchée, ce repas. Qu'un homme se donne du mal pour elle... Elle s'était dit, il y a quelque chose à creuser chez ce gars-là, quelque chose à creuser. Autour d'eux, il avait disposé de longues bougies avec la cire figée sur les côtés ; ça faisait comme des petits bonshommes bizarres qui auraient perdu leurs bras. Sur le moment elle s'était demandé pour qui elles avaient déjà servi, ces bougies usées en forme de bonshommes. Et puis elle avait préféré laisser ça de côté, penser à autre chose. À quoi bon savoir, finalement ? À la fin du dîner, lorsqu'il avait voulu l'embrasser, elle s'était laissé faire, bien sûr. Elle n'attendait que ça, un dessert de baisers, un baba au rhum de caresses. Ensuite, ils sont allés chez lui.

Elle s'en souvient encore parfaitement. Un petit appartement d'homme célibataire mal rangé, les vêtements qui traînaient sur la chaise. Il avait souri, allumé une lumière – pas forte la lumière, à peine une luciole, juste une faiseuse d'ambiance –, avait fouillé dans sa pile de CD, en avait sorti un triomphalement, l'avait inséré dans sa chaîne hi-fi. Avait appuyé sur « Play ». Aussitôt, la réalité autour d'elle s'était transformée. Le nocturne en Si bémol mineur, opus 9 n° 1 de Chopin venait d'envahir la pièce.

Oubliés, la vaisselle sale dans l'évier, les canettes vides sur la petite table en bois, les livres aux pages écornées posés en vrac sur le carrelage. Oubliés les T-shirts empilés sur la chaise, la petite télé poussiéreuse, le bureau encombré de grandes

feuilles raturées et de stylos au réservoir vide. Oubliées, les blessures du passé. Les notes de piano, en prenant possession du studio, effaçaient le médiocre, corrigeaient les ratés de la vie. Rendaient belle la laideur. L'air s'emplissait d'une douce mélancolie, une sorte de mélancolie mineure. Comme si la vie prenait une autre dimension en mineur, qu'elle se chargeait de beauté, de légèreté et de tristesse, tout à la fois. Ils avaient fait l'amour au rythme de ces notes, dans ses draps défaits de célibataire. Leur première fois.

Et puis comme il était tard il l'avait raccompagnée chez elle, dans sa petite location de bord de mer. Ça n'avait pas duré longtemps cette histoire de vacances, quelques jours à peine. Lorsqu'elle était rentrée chez elle, à mille kilomètres de là, elle s'était dit : « OK, maintenant retour à la réalité... »

Sauf qu'il l'avait rappelée. Et le voilà six semaines plus tard, chez elle, devant elle, les vêtements trempés parce qu'il n'avait pas pensé qu'ici il pouvait pleuvoir, lui, l'homme du sud au teint éternellement bronzé. Elle n'a pas choisi cette musique au hasard, ce nocturne de Chopin. Non... Ce qu'elle désire au plus profond d'elle-même, c'est ressusciter le moment magique sous les oliviers, la première fois dans l'appartement. L'insouciance des beaux jours. L'été.

Lui, pauvre con de mec, il comprend pas.

Il parle de choses sans importance, de son voyage, de la correspondance qu'il a failli rater, du contrôleur avec sa gueule de bouledogue. Elle, elle s'en fout, elle n'écoute pas, elle fait juste semblant. Elle entend uniquement les notes qui s'écoulent et s'égrènent derrière elle comme dans un sablier. Elle voudrait juste qu'il la prenne dans ses bras sans rien dire et qu'il lui fasse l'amour comme ça, brusquement, à même le sol ou sur le canapé s'il veut ; mais c'est déjà trop tard.

La musique est finie.

C'est pas grave, se dit-elle, c'est pas grave. C'est juste un homme, c'est pas un défaut d'être un homme. Lui continue de se plaindre. Il ne remarque pas la brûlante, infime goutte d'eau qui s'évapore d'un battement de cils.

Le week-end risque d'être long.

Demain, il fera beau

Il s'allonge sur le lit, à bout de force. Même pas envie de faire l'amour, c'est dire. Essuie d'un geste las les quelques gouttes qui traînent encore sur ses cheveux, ferme les yeux. Dehors, le clapotis de la pluie sur les volets fait comme un roulement de tambour apaisant qui le berce. Depuis la porte d'entrée, les empreintes de ses pas mouillés s'évaporent jusqu'au pied de son lit, luisantes comme deux traces d'escargot. « Un vrai Petit Poucet », pense-t-il...

Il ferme les yeux, soupire. Le repos, enfin. Le repos salvateur, tant mérité. Il respire un grand coup et sombre dans le sommeil.

Non.

Pas tout à fait.

Quelque chose se passe.

Loin là-bas, de l'autre côté du lit. Un bruit inhabituel.

Elle pleure.

Pourquoi elle pleure ?

S'infiltrant par les interstices des volets, la douce lumière d'un réverbère baigne la chambre d'une lueur diffuse. Il tourne sa tête vers la gauche, regarde ce corps nu aux courbes parfaites allongé près de lui, à peine dissimulé par un mince drap blanc. Il contemple l'ombre chinoise de sa femme projetée contre le mur, immense, ses épaules qui bougent au rythme de ses pleurs.

Elle pleure.

Et lui n'a pas envie. Pas envie de demander, pas envie de comprendre.

Pas ce soir.

Ce soir, il veut tout oublier. Fermer les yeux, enfin.

Bien sûr dans un monde parfait, il la prendrait dans ses bras, lui parlerait doucement, passerait du baume sur son cœur et un mouchoir sur ses yeux, et le lendemain matin il n'y paraîtrait plus.

Dans un monde parfait.

Mais pas dans ce monde-ci, pas ce soir. Il n'en a plus la force. Plus l'envie. Il désire une seule chose, en cet instant précis : fermer les yeux et oublier.

Fermer et oublier.

Facile à dire.

Elle ne s'arrête plus, les écluses sont grandes ouvertes à présent. L'eau qui sort de ses yeux se déverse, inonde la pièce, se déploie en une vague immense, un raz-de-marée qui emporte tout sur son passage. La table de nuit, noyée. La lampe de chevet, noyée. Les encyclopédies rangées par ordre alphabétique dans la bibliothèque, noyées. Noyés aussi le radio-réveil, le linge soigneusement plié dans l'armoire, leur photo de mariage encadrée dans un cœur, accrochée au-dessus du lit. Que de dégâts pour deux minuscules gouttes d'eau. Mais que peut-il bien y faire ?

Il n'y peut rien, lui, si elle pleure.

En plus, il n'est pas assuré contre ça. Pourtant, c'est un homme prévoyant. Il a pris le package complet : assurance-vie, assurance habitation, assurance vieillesse. Assurance incendie, assurance voiture... Et même une assurance pour les hommes qui manquent d'assurance.

Mais rien pour un dégât des pleurs.

Domage. Ça aurait été bien pratique. Il aurait décroché son téléphone et dans la demi-heure qui suit, un dépanneur aurait débarqué chez lui en sifflotant, sa caisse à outils à la main. Il aurait fait un rapide diagnostic, colmaté les brèches, réparé les fuites. Deux heures plus tard il lui aurait rendu sa femme comme neuve, l'œil sec, le sourire brillant.

Belle comme au premier jour.

Putain d'assureurs !

« Les larmes des femmes sont comme les crues d'une rivière », pense-t-il. « Dévastatrices... »

Comme quoi, il a encore la force de penser. Il tente d'ouvrir la bouche, ses lèvres se desserrent douloureusement, sa langue se décolle du palais, un son sort de sa gorge.

L'espace d'un instant, le torrent cesse :

— Tu as dit quelque chose ?

— Non.

Rien.

Je rêvais...

Voilà, c'est tout. Pas la force d'en dire plus. Il ferme les yeux. Demain, il verra ça demain.

Demain, il fera beau.